

Les visages de l'amour

Préface

Pourquoi ai-je voulu écrire ce livre ?

L'amour est un sujet universel, une quête qui touche chaque être humain à un moment ou à un autre de sa vie. Depuis notre enfance, nous sommes bercés par des histoires d'amour romantiques, des contes de fées où tout se termine par "ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants". Mais la réalité est souvent bien différente. L'amour est complexe, multiple, parfois douloureux, et surtout, il ne se résume pas à une simple passion fulgurante.

J'ai voulu écrire ce roman parce que trop souvent, nous nous faisons une idée erronée de l'amour. Nous courons après une illusion, une perfection qui n'existe que dans les films ou les récits fictifs. Pourtant, l'amour réel, celui qui nous transforme, celui qui nous élève, est tout autre. Il est fait de rencontres, de déceptions, d'apprentissages et de découvertes sur soi-même.

Dans ce livre, j'ai choisi de raconter le parcours d'un jeune homme de 25 ans, vivant à Perpignan de nos jours, qui, à travers plusieurs rencontres, va peu à peu comprendre ce qu'est l'amour véritable. Chaque femme qu'il croisera sur son chemin lui apportera une leçon essentielle, le menant à une réflexion profonde sur ses propres attentes et sur la nature de l'amour lui-même.

Ce roman n'est pas seulement une histoire, c'est une invitation à réfléchir sur notre propre rapport à l'amour. Il ne donne pas de réponse unique, car

l'amour est différent pour chacun de nous. Mais il ouvre des pistes, il questionne, il pousse à l'introspection.

Que vous soyez en quête d'amour, déçu par une relation passée, ou simplement curieux d'explorer ce sentiment sous un angle différent, j'espère que ce voyage vous parlera autant qu'il m'a inspiré.

Didier Beauclair

Chapitre 1

Le départ

Ethan avait toujours été un jeune homme curieux, avide de comprendre le monde qui l'entourait. À 25 ans, il possédait tout ce que l'on pouvait attendre d'un jeune homme de son âge : un physique avantageux, une certaine aisance sociale, et un avenir prometteur. Pourtant, il lui manquait quelque chose. Une réponse à une question qu'il n'arrivait pas à formuler clairement. L'amour... Qu'est-ce que cela signifiait vraiment ?

Il avait connu des relations, certaines passionnées, d'autres plus discrètes. Il avait aimé, ou du moins cru aimer. Mais aujourd'hui, il se sentait perdu. Comme si chacune de ses histoires lui avait échappé sans qu'il ne comprenne pourquoi. L'amour était-il une illusion ? Une simple chimère que la société nous imposait de poursuivre ? Ou existait-il une vérité plus profonde derrière ce sentiment insaisissable ?

Ce soir-là, après une journée passée à errer dans ses pensées, Ethan se retrouva seul dans les rues de Perpignan. La ville semblait apaisée sous les dernières lueurs du jour, les rues presque désertes, les façades des bâtiments en pierre baignées d'une lumière dorée. C'était le genre de soirée où l'on a envie de se perdre dans ses pensées, sans but précis.

Il se dirigea vers le centre-ville, comme il le faisait parfois lorsqu'il voulait s'évader. Le son des pas résonnait dans les ruelles étroites, et il n'avait aucun but en tête. Puis, au détour d'une rue, il aperçut un petit café, l'un de ces endroits discrets, loin du

tumulte de la ville. L'enseigne en bois, légèrement abîmée, indiquait "Le Temps Suspendu". C'était le genre d'endroit qui semblait avoir échappé aux changements incessants de la modernité, un havre où l'on pouvait savourer un moment de calme.

Intrigué, il entra et se laissa envahir par l'atmosphère intime du café. L'intérieur était chaleureux, éclairé par des lumières tamisées. L'odeur du café se mêlait à celle des livres anciens, une ambiance presque intemporelle. Le bruit doux des conversations et le cliquetis des tasses apportaient un contraste agréable à la tranquillité de la soirée.

Il s'installa près de la fenêtre, commandant un expresso, observant les passants qui défilaient sur la place. La scène était paisible, mais Ethan ne pouvait s'empêcher de sentir ce vide en lui, cette sensation persistante qu'il manquait quelque chose. Il scrutait l'extérieur sans vraiment y prêter attention, jusqu'à ce que son regard s'arrête sur une silhouette.

Le regard d'Ethan se posa sur un vieil homme assis seul à une table voisine. Il était plongé dans un carnet noir, griffonnant quelques notes. Sa posture, droite malgré les années, dégageait une aura de calme et de sagesse. Il avait des cheveux gris, longs et en désordre, et son visage était marqué par le temps, avec des rides qui semblaient raconter mille histoires. Mais c'étaient ses yeux qui captaient l'attention d'Ethan. Profonds et vivants, ils brillaient d'une lueur presque intemporelle, comme s'ils déterraient une vérité que peu de gens pouvaient comprendre.

Une montre à gousset, usée par les années, glissa brièvement de la poche du vieil homme lorsqu'il remercia le serveur d'un léger mouvement de la tête. Ce petit détail attira l'attention d'Ethan. L'homme

semblait appartenir à un autre temps, comme une figure solitaire d'un passé révolu. Cette présence, tranquille et mystérieuse, éveilla en lui une curiosité inexplicable.

Ethan se leva, sans savoir exactement pourquoi, et s'approcha de l'homme, s'asseyant en face de lui. Après un instant de silence, il dit avec un sourire hésitant :

— Excusez-moi, je vous ai vu écrire, et j'ai l'impression que vous avez beaucoup de choses à raconter.

Le vieil homme releva la tête et le regarda, une lueur amusée dans ses yeux. Il sourit légèrement avant de répondre :

— Ce n'est pas tant que j'ai beaucoup à raconter, jeune homme, c'est surtout que j'ai appris à écouter.

Intrigué par cette réponse, Ethan se sentit immédiatement à l'aise. Ils commencèrent à discuter de tout et de rien, comme si le temps avait perdu son sens dans ce petit café. Le vieil homme ne semblait pas pressé. Il avait une manière de parler tranquille, comme s'il prenait le temps de peser chaque mot avant de le prononcer. La conversation dériva vers l'amour, et l'homme, d'un ton calme et sage, dit :

— L'amour, c'est un chemin qui s'ouvre devant nous, mais il n'est pas toujours clair au départ.

Ces mots résonnèrent profondément en Ethan. Il avait tellement de questions, des questions qui le tourmentaient depuis des années. Il chercha à comprendre :

— J'ai vécu des histoires, mais je ne suis pas sûr de savoir ce qu'est vraiment l'amour, avoua-t-il, la voix remplie de doute.

Le vieil homme le regarda longuement, son regard pénétrant, comme s'il cherchait à comprendre l'âme d'Ethan. Puis, après un silence qui parut suspendu dans l'air, il hocha doucement la tête, comme s'il avait trouvé la réponse à une question invisible.

— Peut-être que la vie a prévu pour toi un voyage que tu ne soupçonnes pas encore, dit-il, son ton prenant un air presque prophétique.

Ethan attendait des explications, mais au lieu de cela, l'homme sortit un stylo de sa poche et écrivit quelques mots sur un morceau de papier qu'il tendit à Ethan.

— Si tu veux trouver tes réponses, commence par suivre cette pensée.

Ethan prit le morceau de papier avec précaution. Ses yeux parcoururent les mots inscrits, une phrase simple mais lourde de sens. Il sentit une étrange chaleur envahir son cœur, une émotion difficile à décrire, comme si quelque chose d'important venait de se produire.

Là, écrit à la main, il lut :

"L'amour n'est pas ce que tu crois, il est ce que tu découvres."

Ces mots, simples mais puissants, laissèrent Ethan sans voix. Il fixa le vieil homme, qui lui sourit doucement, puis tourna les yeux vers la fenêtre, comme s'il attendait que quelque chose d'encore plus grand que cette rencontre se mette en place.

Sans un mot de plus, Ethan se leva, prit le papier, et sortit du café, le cœur lourd de pensées et d'une question nouvelle. Le regard du vieil homme resta gravé dans son esprit, comme une lueur dans l'obscurité.

Chapitre 2

Léa, l'amour du passé.

Ethan relut plusieurs fois la phrase inscrite sur le bout de papier. "L'amour n'est pas ce que tu crois, il est ce que tu découvres." Que voulait-elle vraiment dire ? Il remercia le vieil homme, qui lui adressa un dernier sourire avant de replonger dans ses notes. En quittant le café, il sentit une curieuse sensation l'envahir : l'impression que quelque chose venait de changer, que ce simple échange avait posé les premières pierres d'un chemin qu'il ignorait jusqu'alors.

Perdu dans ses pensées, il marchait machinalement dans les rues de la ville lorsque son regard fut attiré par une silhouette familière. Assise à la terrasse d'un autre café, une jeune femme lisait tranquillement, une mèche de cheveux glissant sur son visage. Son cœur se serra instantanément : c'était Léa.

Ils avaient vécu une histoire intense, il y a quelques années. Un amour de jeunesse, pur et insouciant, mais qui s'était effiloché au fil du temps. Trop de désaccords, trop de maladresses. Ils s'étaient séparés sans drame, mais avec une sensation d'inachevé. Ethan avait souvent repensé à elle, se demandant si leur histoire aurait pu être différente.

Sans trop réfléchir, il s'approcha.

— Léa ?

Elle releva la tête, d'abord surprise, puis un sourire sincère éclaira son visage.

— Ethan ? Quelle coïncidence !

— Est-ce que je peux m'asseoir ? demanda-t-il timidement.

— Bien sûr, dit-elle en refermant son livre.

Il s'installa en face d'elle, remarquant à quel point elle n'avait pas changé, et pourtant, elle semblait différente. Plus sereine, plus en accord avec elle-même. Ils échangèrent d'abord des banalités : le travail, les amis communs, les voyages. Puis, doucement, la conversation glissa vers leur passé.

— Tu sais, j'ai longtemps cru que notre histoire était la bonne, avoua Ethan.

Léa le regarda avec douceur, puis hocha la tête.

— Moi aussi. Mais avec le recul, je pense que nous étions attachés à l'idée de l'amour plus qu'à nous-mêmes.

Ethan fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Nous étions jeunes, on voulait que notre histoire corresponde à l'image qu'on se faisait de l'amour parfait. Mais l'amour, ce n'est pas un idéal à atteindre, c'est quelque chose qui se vit, qui se construit jour après jour. Et nous, on était plus attachés à nos attentes qu'à la réalité de ce que nous étions ensemble.

Ses paroles résonnèrent en Ethan. Il se souvint de toutes ces fois où il avait voulu que Léa réponde à une image idéalisée de l'amour. De toutes ces attentes qu'il avait projetées sur elle, sans vraiment la voir telle qu'elle était.

— Tu as raison, murmura-t-il. J'ai toujours cherché l'amour comme s'il était une destination, alors qu'en réalité, c'est un voyage.

Elle lui sourit.

— Exactement. Et chaque histoire nous enseigne quelque chose. Peut-être que notre amour était réel à un moment donné, mais il était fait pour appartenir à notre passé, pas à notre avenir.

Ethan sentit un poids se déloger de son cœur. Pendant des années, il avait gardé en lui cette nostalgie, cette idée qu'il avait perdu quelque chose de précieux. Mais à cet instant, il comprit que l'amour n'est pas fait pour être figé dans le passé. Il doit être vécu dans l'instant, puis parfois, accepter son départ.

Ils continuèrent à parler encore un moment, mais cette fois-ci sans regrets ni illusions. Juste deux âmes qui s'étaient croisées et qui avaient appris l'une de l'autre.

Quand ils se quittèrent, Ethan se sentit étrangement en paix. La phrase du vieil écrivain lui revint en tête. "L'amour n'est pas ce que tu crois, il est ce que tu découvres."

Et ce soir-là, il venait de découvrir que l'amour du passé n'est pas forcément celui du futur. Mais qu'il reste une étape essentielle sur le chemin.

Alors qu'il errait dans les rues de la ville, encore perdu dans ses pensées, son téléphone vibra. C'était un message de Julien, un vieil ami qu'il n'avait pas vu depuis longtemps. "Soirée chez moi ce soir, ramène-toi ! Ça fait une éternité !"

Ethan hésita un instant, puis décida d'y aller. Il avait besoin de changer d'air, de voir du monde. Il ignorait

encore que cette soirée allait marquer une nouvelle étape sur son chemin... et lui faire rencontrer Anna.

Chapitre 3

Anna, l'illusion du parfait amour

Ethan n'avait pas vu Julien depuis plusieurs mois. La vie les avait éloignés, mais chaque retrouvaille était toujours empreinte d'une complicité intacte. Lorsqu'il arriva chez son ami, l'ambiance était déjà animée. La musique raisonnait doucement, les discussions fusaient, et une odeur enivrante de vin et de tapas flottait dans l'air.

— Ethan ! cria Julien en l'apercevant. Ça fait plaisir de te voir, mon pote !

Ils s'étreignirent, échangeant quelques blagues comme s'ils s'étaient quittés la veille. Julien, toujours aussi extraverti, lui présenta rapidement quelques invités, mais Ethan se sentait encore ailleurs, perdu dans ses réflexions sur Léa et sur ce que cette rencontre lui avait appris. Pourtant, lorsqu'il posa les yeux sur elle, son esprit se vida instantanément.

Elle était assise sur le canapé, un verre de vin à la main, le regard pétillant. Une beauté douce, presque irréelle. Ses longs cheveux bruns tombaient en cascade sur ses épaules, et son sourire semblait pouvoir arrêter le temps. Julien s'aperçut du regard d'Ethan et lui donna une tape dans le dos.

— Elle s'appelle Anna. Viens, je te présente.

Ethan s'approcha, légèrement nerveux. Il n'avait pas ressenti une telle attirance en un instant depuis longtemps.

— Anna, voici Ethan, un vieil ami à moi.

Elle leva les yeux vers lui et lui sourit avec une simplicité désarmante.

— Enchantée, Ethan.

— Moi de même, répondit-il, troublé.

Julien s'éclipsa, les laissant discuter. Rapidement, la conversation devint fluide. Anna était captivante. Intelligente, drôle, passionnée par l'art et la psychologie. Chaque mot qu'elle prononçait fascinait Ethan. Ils parlèrent de tout et de rien : des voyages, des livres qu'ils aimaient, des rêves qu'ils poursuivaient. Il se sentait compris, connecté à elle d'une manière qui lui semblait presque évidente.

— Tu crois en l'amour ? demanda-t-elle soudainement.

Ethan marqua une pause.

— Je crois qu'il est plus compliqué qu'on ne le pense, répondit-il prudemment. Et toi ?

Elle eut un sourire mystérieux.

— Je crois que l'amour, c'est une illusion magnifique. On cherche tous cette alchimie parfaite, cette personne qui nous complétera... mais peut-être que c'est juste une histoire qu'on se raconte.

Il fut surpris par sa réponse. Lui qui, il y a encore quelques jours, idéalisait l'amour, se retrouvait à écouter une femme qui semblait le remettre en question avec une telle légèreté.

Ils passèrent la soirée ensemble, riant, partageant des confidences. Ethan se sentait vivant, électrisé par sa présence. Lorsqu'elle posa sa main sur la sienne en

riant à une de ses blagues, il sentit un frisson parcourir son échine. Il savait déjà qu'il voulait la revoir.

En quittant la soirée, son cœur battait différemment. Il avait l'impression d'avoir trouvé quelqu'un d'exceptionnel. Mais ce qu'il ignorait encore, c'était que parfois, ce qui brille le plus fort n'est pas toujours ce qui dure le plus longtemps.

Les jours passèrent, et Ethan se laissa emporter par la passion naissante avec Anna. Ils se voyaient souvent, partageaient des instants d'intense complicité. Pourtant, au fil du temps, une ombre s'installait dans cette relation. Anna était insaisissable. Un jour tendre et présente, le lendemain distante et mystérieuse. Chaque fois qu'il pensait la comprendre, elle s'échappait, laissant derrière elle une trace de frustration et de doute.

Un soir, alors qu'ils dînaient en terrasse d'un restaurant en bord de mer, Ethan osa poser la question qui le hantait.

— Anna... Qu'est-ce que tu cherches vraiment ?

Elle le regarda, ses yeux pétillant d'une lueur insaisissable. Un sourire amusé se dessina sur ses lèvres. Mais il n'avait rien de réconfortant.

— Je cherche à vivre, Ethan. À ressentir, à expérimenter. L'amour est une belle aventure, mais pourquoi vouloir le figer ?

Ses mots le frappèrent, le traversèrent comme un vent glacial. Il les entendait, mais ils ne faisaient pas sens. Il pensait avoir trouvé quelqu'un qui pourrait être l'objet d'un amour durable, quelqu'un avec qui construire. Mais pour Anna, l'amour n'était rien

d'autre qu'une passion éphémère, un voyage sans destination. À ses yeux, peut-être que l'illusion de l'amour parfait était ce qu'il y avait de plus beau.

Il déglutit difficilement, un poids dans la poitrine. Il avait l'impression que quelque chose s'effritait. Peut-être qu'il était naïf d'avoir cru en cette connexion, d'avoir cru qu'il pouvait trouver l'amour véritable avec une personne qui, au fond, ne croyait pas en cette idée.

— Tu veux dire que tu ne crois pas à l'engagement ? demanda-t-il, comme si la question pouvait rassembler les morceaux de cette conversation déchirée.

Anna secoua doucement la tête, le regard lointain.

— Je crois que l'amour, quand on veut trop le saisir, finit par nous échapper. Elle haussait les épaules, un sourire désinvolte sur ses lèvres. Mais chacun a sa vision de ce que c'est. C'est juste que la mienne est différente.

Ses mots résonnaient dans l'esprit d'Ethan comme un écho. Il avait cru comprendre l'amour. Il avait cru qu'il avait trouvé quelqu'un qui le ferait grandir. Mais au fond, il avait peut-être été aveuglé par une chimère. Il la regarda une dernière fois. Cette nuit-là, ils ne se touchèrent pas, pas même par un regard. Le lendemain, il laissa un message, puis un autre. Elle ne répondit pas. Puis encore un autre.

L'indifférence d'Anna était comme un poison lent. C'était la fin. Et il le savait, même si cela lui déchirait le cœur.

Chapitre 4

Camille, l'éveil de l'âme

Les jours suivants furent comme un vide. Ethan se retrouvait à errer dans les rues de Perpignan, la tête pleine de pensées contradictoires. Il se sentait perdu.

Il avait cru avoir trouvé la réponse à sa quête. Il se sentait stupide. Peut-être qu'il n'avait rien compris. Peut-être que l'amour ne se trouvait pas là où il l'avait cherché, dans la perfection de l'instant, mais dans la constance, dans la profondeur des liens.

Il errait, flânant sans but dans les petites ruelles de la ville, quand une librairie attira son regard. Elle était discrète, un peu à l'écart, comme un secret bien gardé. L'enseigne, en bois, affichait simplement : "Le Temps des Mots". Curieux, Ethan se dirigea vers l'entrée.

À l'intérieur, l'odeur des vieux livres flottait dans l'air. Les étagères, presque trop pleines, donnaient à l'endroit un aspect chaleureux et intime. Il se sentit instantanément apaisé, comme si le simple fait de pénétrer dans cet univers de papier et d'encre le reconnectait à quelque chose de plus profond en lui.

Alors qu'il parcourait les rayons, un doux murmure attira son attention.

— Vous cherchez quelque chose en particulier ?

Il se retourna et aperçut une jeune femme. Ses yeux, d'un vert éclatant, le fixaient d'un regard tranquille. Elle était simplement vêtue, mais il y avait quelque chose dans sa présence qui dégageait une calme sérénité, une sorte de lumière discrète.

— Non, juste à la recherche de quelque chose pour... Il s'arrêta, les mots lui échappaient... pour comprendre un peu plus.

Elle sourit doucement, sans jugement.

— Parfois, les livres nous aident à voir plus clair. Elle fit une pause avant de l'inviter d'un geste. Je m'appelle Camille. Vous devriez peut-être commencer par celui-ci. Elle lui tendit un livre sans titre, son regard empreint de mystère.

Ethan prit le livre et le feuilleta brièvement. Il ne connaissait pas cet auteur, mais il sentit que c'était exactement ce qu'il lui fallait.

— Merci. Je vais le prendre. Sa voix était calme, presque sereine, comme si cette rencontre avait ravivé en lui quelque chose de perdu.

Au fil des jours qui suivirent, Camille devint un phare pour Ethan. Ses conversations avec elle étaient simples mais profondes. Elle ne portait aucun jugement, ne lui imposait aucune vision du monde. Elle l'écoutait, et surtout, elle ne cherchait pas à lui vendre une idée, ni de répondre à ses interrogations de façon abstraite. Elle l'aidait juste à clarifier ce qu'il ressentait. Le simple fait de parler avec elle faisait naître une étrange sensation de paix intérieure.

Elle lui parlait de ses propres voyages intérieurs, de sa conception de l'amour. Camille ne cherchait pas l'illusion du parfait, elle acceptait les imperfections et croyait que l'amour véritable réside dans l'acceptation mutuelle de ces imperfections.

— L'amour, c'est plus qu'une rencontre de deux personnes. C'est un éveil, un partage des âmes, une exploration. Il ne s'agit pas de trouver la personne

parfaite, mais celle avec qui on choisit de marcher malgré nos faiblesses.

Ces mots résonnèrent profondément en Ethan. Camille n'avait pas la certitude de l'amour idéal comme Anna, ni la promesse d'une passion qui consommerait tout sur son passage. Elle croyait en quelque chose de plus grand : une union d'âmes qui, dans leur lente maturation, se soutiennent sans chercher à se posséder.

À travers Camille, Ethan commença à comprendre que l'amour véritable n'était pas une quête pour combler un vide, mais une découverte, une aventure humaine partagée. Les réponses qu'il cherchait ne se trouvaient pas dans une personne, mais dans la manière d'être avec cette personne.

Il avait rencontré Anna, la passion éphémère, mais Camille semblait lui offrir quelque chose de plus solide, un amour plus sage, plus doux. Cela ne signifiait pas qu'il savait déjà tout, mais il avait un nouvel éclairage. Et c'était cela, peut-être, la première étape vers la compréhension de l'amour véritable.

Les jours passèrent, et Ethan continua à fréquenter la librairie. Chaque visite était l'occasion d'échanger avec Camille sur des sujets qui allaient bien au-delà des livres. Ils parlaient de la vie, des relations humaines, des espoirs et des désillusions. Il réalisait que leur connexion était différente de celles qu'il avait eues auparavant. Il n'y avait pas d'attentes, pas de jeux, pas cette urgence de séduire ou de prouver quoi que ce soit. Juste un partage sincère, sans masque.

Un soir, alors qu'ils refermaient ensemble la librairie, Camille s'arrêta un instant sur le seuil et tourna son regard vers lui.

— Tu sembles plus serein qu’au début.

Ethan esquissa un sourire.

— Peut-être. Je crois que je commence à comprendre certaines choses.

— Comme quoi ? demanda-t-elle en croisant les bras, un brin amusée.

Il réfléchit un instant avant de répondre.

— Que l’amour n’est pas toujours ce qu’on croit. Qu’il ne se résume pas à la passion ou à cette idée de "trouver l’unique". Parfois, il se manifeste autrement, dans une amitié sincère, dans un respect mutuel. Peut-être qu’il ne s’agit pas toujours d’avoir quelqu’un à soi, mais juste d’être bien avec quelqu’un, sans chercher à posséder quoi que ce soit.

Camille sourit doucement.

— Je pense que tu es sur la bonne voie. L’amour véritable, ce n’est pas une quête où l’on cherche à combler un vide. C’est un espace où l’on grandit ensemble, même si ce n’est pas sous la forme que l’on imaginait au départ.

Ethan plongea son regard dans le sien. Il comprenait à présent que Camille n’était pas une étape de plus sur son chemin, mais une rencontre qui l’avait aidé à mieux voir. Leur lien n’était pas destiné à se transformer en histoire d’amour, et pourtant, ce qu’il partageait avec elle avait une valeur immense.

Il savait que leur relation resterait ainsi, pure et lumineuse, et que ce qu’il en retirait comptait bien plus qu’un amour avorté.

Tandis qu’il rentrait chez lui, une pensée lui traversa l’esprit : peut-être que l’amour n’était pas un but à

atteindre, mais un apprentissage constant, qui prenait différentes formes au fil des rencontres.

Il se sentait plus léger, comme si un poids s'était envolé. Il n'avait pas encore toutes les réponses, mais il savait que son voyage n'était pas terminé.

Et déjà, sans le savoir, son prochain chapitre s'apprêtait à commencer...

Chapitre 5

Sofia, l'amour inatteignable

Ethan s'était plongé dans une routine de réflexion et de solitude depuis sa dernière rencontre avec Camille. Il ressentait le besoin de prendre du recul sur tout ce qu'il avait vécu ces derniers mois.

Ethan n'aurait jamais imaginé que ce voyage à Barcelone bouleverserait sa vision de la vie. C'était Antoine, son ami de longue date, qui l'avait invité à un vernissage dans une galerie d'art moderne du quartier de l'Eixample. Bien que passionné d'art, Ethan n'avait jamais eu une forte inclination pour ce genre d'événements. Cependant, Antoine insistait depuis des semaines, et l'occasion de visiter Barcelone, une ville qu'il avait toujours admirée depuis Perpignan, le séduisait. La ville catalane, vibrante et ensoleillée, semblait offrir une nouvelle perspective, un changement d'air, et il n'hésita pas longtemps avant d'accepter.

Le soir du vernissage, la galerie était animée par une foule d'amateurs d'art et de curieux venus admirer les œuvres exposées. Antoine, en parfait hôte, l'accueillit chaleureusement et le présenta à plusieurs de ses amis. Parmi eux, un regard croisa le sien. Une jeune femme, belle et sereine, s'intéressait aux toiles modernes accrochées sur les murs. Mais c'est lorsqu'elle tourna la tête vers lui que Ethan sentit quelque chose de plus : un appel, une sorte de connexion instantanée. Elle s'appelait Sofia.

— C'est votre première fois à Barcelone ? demanda-t-elle avec un sourire franc.

— Non, j'y suis déjà venu quelques fois, répondit-il en scrutant les tableaux. Mais chaque visite me donne l'impression de découvrir une nouvelle facette de la ville.

— C'est vrai, Barcelone a ce don d'offrir mille visages, selon la manière dont on la regarde, dit-elle pensivement.

La conversation entre eux se poursuivait naturellement, et après un moment, Antoine, remarquant leur complicité naissante, les laissa discuter seuls. Ils échangèrent sur leurs passions respectives, l'art, la musique, et les raisons qui les avaient conduits à Barcelone. L'atmosphère légère du vernissage les enveloppait, mais Ethan avait la sensation que quelque chose de plus profond se tissait.

— Et si nous poursuivions cette conversation ailleurs ? proposa Ethan après un long moment. Barcelone est encore plus belle la nuit.

Sofia hésita un instant, puis acquiesça avec un sourire. Ils quittèrent la galerie et se retrouvèrent à marcher sous les lumières dorées de la ville. Leur première halte fut la majestueuse Sagrada Familia. Illuminée dans la nuit, la basilique semblait flotter hors du temps. Ils s'assirent sur un banc face à l'édifice, contemplant ses tours élancées qui perçaient le ciel étoilé.

— Cette œuvre est fascinante, murmura Sofia. Gaudí a imaginé une cathédrale qui semble encore en construction, même après plus d'un siècle.

— Comme l'amour, souffla Ethan. Toujours en évolution, jamais achevé.

Sofia tourna la tête vers lui, surprise par la justesse de ses paroles. Le regard qu'ils échangèrent fut rempli d'une intensité nouvelle. Ils reprirent leur promenade, se laissant guider par l'ambiance nocturne de la ville. Leurs pas les menèrent au parc Güell, où ils grimpèrent jusqu'au point de vue offrant une vue imprenable sur Barcelone. Assis sur un banc recouvert des mosaïques colorées de Gaudí, ils se confièrent leurs rêves, leurs doutes et leurs espoirs.

— Je crois que rencontrer quelqu'un, c'est un peu comme se retrouver face à un tableau, dit Sofia. Parfois, on ne comprend pas immédiatement ce qu'il veut dire, mais si on prend le temps de l'observer, on découvre une beauté insoupçonnée.

— Et parfois, répondit Ethan, il suffit d'un regard pour savoir que l'on est devant une œuvre qui nous touchera à jamais.

Le temps sembla suspendu, jusqu'à ce que l'aube commence à poindre. Avant de se séparer, ils décidèrent de se retrouver le lendemain pour une nouvelle promenade, cette fois à la Casa Milà, surnommée La Pedrera. Devant l'architecture ondulante et organique de l'édifice, Ethan posa une main légère sur celle de Sofia.

— Et si on laissait Barcelone décider de la suite de notre histoire ?

Sofia, le cœur battant, hocha doucement la tête. Elle sentait qu'un voyage venait de commencer, et que chaque rue de Barcelone porterait désormais l'écho de cette rencontre inattendue.

Le lendemain matin, après une nuit à flâner dans les rues de Barcelone, Ethan se réveilla avec une sensation étrange. C'était comme si cette ville, où tout

semblait possible, lui avait ouvert une porte qu'il n'osait franchir complètement. Chaque instant avec Sofia lui semblait à la fois essentiel et fugace, un rêve qu'il n'osait saisir de peur qu'il ne se dissolve à la première tentative.

Ils se retrouvèrent à la Casa Milà, la lumière douce du matin éclairant les formes ondulantes de l'édifice. L'architecture de Gaudí semblait plus vivante que jamais, les courbes et les angles presque irréels, tout comme leur rencontre. Ethan ne pouvait s'empêcher de se dire que tout cela était trop parfait pour être réel.

Sofia, un sourire timide aux lèvres, l'observait en silence. Elle aussi semblait percevoir la magie de ce moment, et pourtant, quelque chose dans son regard trahissait une forme de distance invisible. Comme si la vérité de leurs vies respectives, celles de deux êtres venant de mondes différents, était déjà présente dans le fond de ses yeux, même si elle ne voulait pas l'admettre.

— Je suis heureux que tu sois venue à ce vernissage, dit Ethan en brisant le silence, un sourire sincère mais fragile sur les lèvres.

— Moi aussi, répondit-elle doucement. Mais, tu sais, parfois il y a des moments dans la vie qui sont faits pour être appréciés sans rien attendre en retour. Sans chercher à les prolonger.

Ethan sentit un frisson le parcourir. Ses mots, ses gestes, tout en elle semblait signifier qu'elle savait, qu'elle ressentait cette inaccessibilité qu'ils avaient tous deux perçue dans l'air de Barcelone. Quelque chose entre eux semblait se dérober à chaque fois qu'ils tentaient de s'en approcher davantage.

Il voulut lui prendre la main, mais au dernier moment, il hésita. Cette hésitation fut son propre aveu : il savait, au fond, que ce lien qu'ils tissaient, aussi fort soit-il, restait fragile et incertain. Une connexion hors du temps, mais inachevée.

— Sofia, est-ce que tu crois que les choses arrivent pour une raison ? demanda-t-il finalement.

Elle tourna son regard vers lui, un éclat d'émotion traversant ses yeux. Elle ne répondit pas immédiatement, et Ethan sentit que la réponse qu'elle aurait donnée serait pleine de sagesse, mais aussi de résignation.

— Je crois que tout arrive, mais peut-être que certaines choses ne sont pas faites pour durer. Parfois, il est préférable de laisser les choses s'épanouir dans leur propre moment, sans les forcer à s'attacher à un futur incertain, dit-elle doucement, son regard fuyant un instant l'horizon, comme si elle cherchait une réponse dans la ville qui les entourait.

Ethan, les mots coincés dans la gorge, sentit un pincement au cœur. Il savait, en cet instant, que cette rencontre, aussi belle et intense soit-elle, resterait une illusion. Un amour pur mais inatteignable, qui resterait gravé dans sa mémoire comme un rêve qu'il n'aurait jamais osé réaliser.

Ils continuèrent à marcher, côte à côte, mais chacun semblait déjà savoir que leurs chemins se séparaient dans l'ombre de Barcelone. La ville était toujours aussi belle, mais ses ruelles, ses monuments, ses fontaines semblaient désormais témoigner d'un amour suspendu dans l'éternité, un amour qui ne se concrétiserait jamais.

Avant de se dire au revoir, Sofia lui prit la main, une dernière fois, cette fois sans aucune hésitation, mais sans promesse. Elle le regarda dans les yeux, comme pour gravir un dernier sommet ensemble, avant de le laisser redescendre seul.

— Merci pour cette nuit, Ethan. J'espère que tu trouveras ce que tu cherches. Mais ici, à Barcelone, nous avons trouvé ce que nous devions, et c'est tout ce qui compte.

Il la regarda s'éloigner, et pour la première fois, il comprit que parfois, l'amour le plus pur est celui qui n'a pas besoin d'être vécu pleinement pour marquer une vie. Parfois, il est simplement là, comme un rêve à la lisière de la réalité, brillant et inatteignable.

Chapitre 6

Elena, l'amour véritable

Après ses nombreuses rencontres et réflexions, Ethan se retrouva à un moment charnière de sa vie. Le tumulte des histoires passées s'était dissipé, laissant place à une question persistante : qu'est-ce que l'amour ? Était-il simplement une quête sans fin, un feu qui consume sans jamais satisfaire ? Ou était-ce quelque chose de plus profond, plus stable, que l'on pouvait finalement trouver en soi-même avant de le partager avec un autre ?

Il s'éloigna un temps des rencontres amoureuses, se plongeant dans une période d'introspection. Les bruits de la ville, les regards des autres, les attentes sociales... tout cela se brouillait pour laisser place à une exploration silencieuse de ses propres pensées. Il passait de plus en plus de temps seul, marchant dans les rues de Perpignan, s'arrêtant dans des cafés où les murs semblaient murmurés des histoires oubliées, ou s'asseyant dans des parcs pour observer les gens, leurs gestes, leurs émotions.

À ces moments-là, Ethan se sentait bien. Pas seul, mais simplement... présent. Il avait cessé de chercher des réponses dans le regard des autres, et c'est précisément cette absence de quête qui semblait lui offrir un peu de paix intérieure. Il relisait des livres sur le sens de l'amour, sur les relations humaines, tout en écrivant des pensées qu'il avait longtemps enfouies. C'était comme une purification de son esprit, un besoin de comprendre non plus ce qu'il cherchait, mais ce qu'il était prêt à accepter.

C'est dans ce contexte qu'Ethan se retrouva à un atelier d'écriture, un choix spontané qu'il avait fait

sans trop réfléchir. Il avait besoin de quelque chose de différent, d'une expérience qui ne portait pas l'ombre de ses anciennes histoires. L'endroit était simple, une petite salle avec des chaises disposées en cercle, quelques rayons de soleil traversant les fenêtres. Les participants étaient tous différents : des étudiants, des travailleurs, quelques âmes perdues cherchant une forme de rédemption à travers les mots. Mais c'était Elena qui attira son regard.

Elle n'était pas comme les autres femmes qu'il avait rencontrées. Il n'y avait pas ce jeu de regards furtifs ou de sourires en coin. Elle était simplement... là. Elena avait une tranquillité qui détonnait dans ce groupe. Pas de grande prestance, mais une simplicité désarmante. Ses cheveux bruns étaient coiffés sans effort, et son regard, calme et profond, semblait toujours concentré sur l'essentiel.

Leur première conversation se déroula autour de l'écriture, comme il se devait dans un tel contexte. Ils échangèrent quelques mots sur le thème du jour, un exercice qui les invita à se dévoiler au travers de l'écriture. Peu à peu, la discussion se fit plus fluide, sans artifices, comme si une complicité naturelle s'était installée entre eux, sans que cela ne soit forcé.

Ethan ne ressentit pas ce frisson immédiat, ni cette passion intense qui l'avait secoué avec certaines autres femmes. Non, avec Elena, il se sentait juste bien. Il se sentait vu, écouté, sans avoir besoin de chercher à être quelque chose d'autre que ce qu'il était.

Ils commencèrent à se retrouver à l'atelier, discutant un peu plus chaque jour. Au fil du temps, Ethan comprit que cette rencontre, bien qu'apparemment anodine, marquait un tournant dans sa vie. Ce n'était

ni le début d'un grand amour ni la fin d'une quête. C'était juste un moment suspendu, un instant de calme et de connexion. Il savait que l'amour véritable n'était pas dans les grands gestes ou dans les passions violentes, mais dans une simplicité rare et précieuse.

Et c'est ainsi qu'ils se retrouvèrent un jour, marchant côte à côte le long de la mer, comme ils l'avaient fait plusieurs fois avant. Le bruit des vagues se mêlait à leur conversation, légère et tranquille. Ethan, perdu dans ses pensées, se décida enfin à poser la question qui le hantait depuis longtemps.

Ce soir-là, en marchant sur la plage, Ethan sentit que quelque chose avait changé en lui. La brise marine soufflait doucement, le sable frais sous leurs pieds, et la lumière douce du crépuscule baignait l'horizon d'une lueur dorée. Il se tourna vers Elena, qui marchait à ses côtés, sereine, un léger sourire aux lèvres. Leur complicité, née dans la simplicité de l'atelier, s'était transformée en une présence silencieuse mais constante. Il ne savait pas encore ce que cela signifiait, mais il sentait au plus profond de lui qu'il n'avait jamais été aussi en paix avec une autre personne.

Il avait posé la question à de nombreuses reprises, parfois pour lui-même, parfois pour comprendre ce qu'il ressentait : qu'est-ce que l'amour véritable ? Mais ce soir-là, dans ce cadre intime et tranquille, les mots lui vinrent naturellement, comme une évidence.

— Comment sait-on que c'est le véritable amour ? demanda-t-il, sa voix pleine de curiosité, mais aussi d'une sorte de douce appréhension.

Elena s'arrêta un instant, regardant l'horizon avec une attention particulière, comme si elle y trouvait la

réponse à sa propre question. Puis, elle tourna lentement son regard vers Ethan, et un sourire apaisant se dessina sur ses lèvres.

— Quand on n'a plus besoin de se poser la question, Ethan, répondit-elle calmement. L'amour, ce n'est pas un frisson éphémère, ce n'est pas une quête d'excitation permanente. C'est une présence qui apaise, qui grandit avec le temps et qui ne demande pas à être prouvée chaque jour. C'est vouloir le bonheur de l'autre autant que le sien, sans crainte, sans lutte.

Ethan se tut, absorbant ses paroles. Il sentit un poids s'enlever de ses épaules, comme si une partie de lui-même avait enfin trouvé une forme de vérité. Toutes les rencontres, les espoirs, les déceptions, tout cela avait conduit à cet instant précis. Il comprenait enfin que l'amour véritable n'était pas un feu dévorant qui brûle sans fin, ni un idéal à atteindre, mais une réalité plus simple et plus profonde. C'était une paix, un équilibre, une acceptation mutuelle.

Ils continuèrent à marcher en silence pendant un moment, les vagues venant lécher leurs pieds, comme pour marquer cette rencontre nouvelle, cette nouvelle étape dans la quête d'Ethan.

Puis, un silence s'installa, mais ce n'était pas un silence pesant. Il était chargé de sens, comme un doux entrelacement de deux êtres qui avaient compris l'importance de l'instant présent. Le ciel s'assombrissait lentement, et le vent soufflait toujours aussi doucement, apportant l'odeur salée de la mer.

Ethan se tourna vers Elena et la regarda dans les yeux. Il n'y avait plus de confusion en lui, plus de doute. Ce n'était pas un coup de foudre, ni une folie passagère,

mais quelque chose de plus solide, plus fondé. Leur lien était sincère, authentique.

Ils s'approchèrent doucement, leurs visages se rapprochant lentement, sans hâte, sans précipitation. Il n'y avait pas de désir impétueux dans ce geste, mais une compréhension silencieuse et profonde. Puis, quand leurs lèvres se rencontrèrent enfin, ce fut un baiser tranquille, empreint de vérité et de simplicité. Ce n'était pas une explosion, mais un souffle partagé, une communion douce et paisible. Un baiser qui n'avait pas besoin de justification.

Ils se séparèrent doucement, leurs yeux se retrouvant, pleins de cette certitude tranquille. Ils n'avaient pas besoin de dire un mot. Tout avait été dit dans ce silence partagé.

Ethan prit la main d'Elena, et ensemble, ils continuèrent à marcher sur la plage, main dans la main, sans se presser, sans chercher à comprendre davantage. Car à cet instant précis, Ethan avait trouvé ce qu'il cherchait. Ce n'était ni un amour idéalisé ni une quête sans fin. C'était juste... eux, ensemble, dans une simplicité désarmante.

Et pour la première fois, il ne chercha plus à comprendre l'amour. Il le vivait, tout simplement.

Quelques jours après son dernier échange avec Elena, Ethan s'installa à une table du café où tout avait commencé. Il revit cet instant, cette rencontre qui avait marqué le début de son véritable voyage intérieur. Il se laissa emporter par l'instant présent, observant les passants qui traversaient la rue, les couples complices, les solitaires perdus dans leurs pensées. L'agitation de la ville contrastait avec la tranquillité qu'il ressentait au fond de lui.

L'esprit d'Ethan erra, repensant aux femmes qui avaient marqué son parcours. Il se remémora Léa, avec sa passion brûlante pour l'instant, une fougue qui avait allumé un feu en lui, mais qui s'était vite éteinte, trop intense pour durer. Puis il y avait eu Anna, avec sa beauté fugace et ses illusions, une aventure qui lui avait montré la légèreté des sentiments, et l'importance de ne pas se perdre dans les chimères. Camille, elle, lui avait offert l'une des plus belles leçons : celle de l'amitié véritable, sans condition ni attente, une connexion profonde qui transcendait la simple relation amoureuse. Enfin, Sofia, qui lui avait enseigné la liberté d'aimer sans chaînes, sans attaches, et l'importance de vivre dans l'instant présent, sans se soucier des contraintes.

Et puis il y avait Elena. Le visage d'Elena lui revint en mémoire, calme, équilibré, offrant une stabilité qu'il n'avait jamais connue. Avec elle, l'amour n'était ni un tourbillon de passion ni un chemin pavé de doutes, mais une évidence, une harmonie douce. Avec Elena, il n'avait pas besoin de chercher, pas besoin de s'efforcer de comprendre ce qu'était l'amour. Elle lui avait offert l'équilibre entre le désir et le respect, l'intensité et la sérénité.

Ethan se sentait différent. Avant, il avait vu l'amour comme un but à atteindre, comme un mystère qu'il

fallait absolument résoudre. Mais maintenant, après tout ce qu'il avait vécu, il comprenait que l'amour n'était pas un concept abstrait, une quête sans fin ou une perfection idéale. L'amour se vivait au jour le jour, dans les petites choses, dans les expériences, les rencontres, les épreuves.

Le vieil écrivain, toujours présent à sa table, sembla remarquer les pensées d'Ethan. En croisant son regard, il leva doucement son verre, dans un geste silencieux de compréhension, avant de murmurer quelques mots qui frappèrent Ethan en plein cœur. La voix du vieil homme, grave et empreinte de sagesse, fit écho à tout ce qu'il avait appris. Il dit, suffisamment fort pour qu'Ethan puisse l'entendre :

— L'amour n'est pas ce que tu crois, il est ce que tu découvres.

Ces paroles résonnèrent profondément dans son esprit. L'amour... ce n'était pas quelque chose qu'il devait chercher, ce n'était pas une vérité à détenir dans ses mains comme un objet. Non, c'était un processus, une découverte constante, un chemin qui se traçait au fur et à mesure de ses pas. Ethan se rendit compte qu'il avait essayé de saisir l'amour comme on capture un oiseau, pensant qu'il suffisait de connaître les bons mots ou de réaliser les bons gestes pour le retenir. Mais il comprenait maintenant que l'amour ne se saisissait pas. Il se révélait, au fil des rencontres, des expériences et des épreuves.

Ethan se leva lentement, un léger sourire sur les lèvres, l'esprit plus léger. L'air frais du matin, accompagné du parfum du café, lui apporta une sensation de sérénité nouvelle. Il ne ressentait plus cette urgence de tout comprendre immédiatement, ni cette pression de trouver une réponse immédiate à sa

quête. Il avait compris que l'amour n'était pas une destination, mais un voyage.

Il se dirigea vers la sortie du café, ses pensées apaisées. Il avait appris à se détacher de l'attente, à accepter que chaque moment vécu avec une personne, chaque expérience amoureuse, était un pas de plus sur ce chemin d'apprentissage. Il n'avait pas besoin de tout savoir, ni même de tout comprendre. L'amour, comme la vie, était une aventure en constante évolution, faite de découvertes infinies.

En sortant du café, une pensée s'éveilla dans son esprit. Peut-être que l'amour, tout comme la vie, ne se dévoilait qu'au fur et à mesure que l'on avançait. Un chemin sans fin, et pourtant, chaque étape, chaque rencontre, chaque moment, était déjà tout ce dont il avait besoin. Il ne cherchait plus l'amour. Il l'accueillait simplement, sans attentes, sans certitudes. Parce qu'il savait désormais que l'amour, tout comme la vie, se construisait à chaque pas, à chaque instant.